

ENTRE LES LIGNES ART ET LITTÉRATURE

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION

02.03.24

→ 19.05.24

MO.CO.
& MO.CO. PANACÉE

WWW.MOCO.ART

MO.CO. MONTPELLIER
CONTEMPORAIN



SOMMAIRE

Introduction p. 3

Préambule historique p. 4

Intermède p.5

MO.CO. CHAPITRES 1, 2, 3

Chapitre 1 : Daniel Rondeau de l'Académie française p. 6

Chapitre 2 : Maryline Desbiolles p. 8

Chapitre 3 : Christine Angot p. 10

MO.CO. PANACÉE CHAPITRES 4, 5

Chapitre 4 : Jakuta Alikavazovic p. 12

Chapitre 5 : Jean-Baptiste Del Amo p. 14

Autour de l'exposition p. 16

À voir également p. 18

Informations pratiques p. 19

INTRODUCTION

Après une première exposition transversale consacrée à la peinture figurative française, MO.CO. Montpellier Contemporain explore les liens immenses entre art et littérature, entre les artistes des mots et ceux des formes.

Cette exploration débute par une introduction historique sur le sujet de la critique d'art de Denis Diderot à Simone de Beauvoir, en passant par Charles Baudelaire, Paul Claudel, André Malraux, Paul Valéry et Francis Ponge. Des toiles de maîtres sont confrontées aux textes qui les subliment.

L'exposition n'est cependant pas un survol de l'histoire de la littérature et des arts. Cinq auteurs et autrices ont été invités à concevoir un projet particulier, pour révéler leur lien avec la création contemporaine. De l'amitié qui unit l'écrivain et l'artiste (Daniel Rondeau et Eduardo Arroyo), la connaissance intime de l'atelier (Maryline Desbiolles et Bernard Pagès), l'œuvre créée en commun (Christine Angot et Patrick Bouchain), l'art qui nourrit une réflexion et un travail d'écriture (Jean-Baptiste Del Amo), à l'art que l'on admire parce qu'il cristallise le temps (Jakuta Alikavazovic). Chacun investit librement l'un des espaces et propose sa propre exposition, autorisant ainsi un parcours varié et un kaléidoscope de propositions singulières et subjectives.

On y trouve aussi les livres d'artistes, les écrivains parlant de peinture, les artistes parlant de littérature ou la figure du poète-plasticien (Gao Xingjian, prix Nobel de littérature 2000).

Les liens entre art et littérature ont été mis en évidence par **Daniel Rondeau** sous la forme d'un hommage à Eduardo Arroyo. Ce peintre espagnol décédé récemment n'aura eu de cesse dans sa pratique, peintures et sculptures, de rendre hommage aux hommes et femmes de lettres.

Maryline Desbiolles, quant à elle, accompagne les artistes depuis longtemps, comme son recueil de textes *Écrits pour voir* en témoigne. Elle propose de poser son regard sur des œuvres qui lui sont familières, avec lesquelles elle ne cesse de tracer son chemin en se concentrant sur la notion de «lieu».

Le décloisonnement des pratiques artistiques autorise une porosité qui permet à certains auteurs et artistes de collaborer pour une création commune. **Christine Angot** se joint aujourd'hui à l'architecte Patrick Bouchain pour une pièce intitulée *Dressing*.

Au MO.CO. Panacée, **Jakuta Alikavazovic** et **Jean-Baptiste Del Amo** s'emparent des espaces. La première pense l'exposition comme un sentiment, celui d'un temps suspendu entre passé et futur, entre souvenir et pressentiment, entre ruine et renaissance. Jean-Baptiste Del Amo poursuit une recherche inaugurée par un texte pour la scène. Il explore les corps et un lieu bien particulier qui leur est attaché : l'institut médico-légal.

En écho à *Entre les lignes. Art et littérature*, les équipes du MO.CO. Montpellier Contemporain ont conçu une programmation délibérément foisonnante adressée à un large public : conférences et tables rondes avec des écrivains, critiques, artistes; lectures par des écrivains et

poètes ; performances ; cartes blanches à des maisons d'édition de livres d'art ; des événements organisés en partenariat avec **La Comédie du Livre** - 10 jours en mai (du 10 au 19 mai), la **Boutique d'écriture** et le **Printemps des Poètes 2024**. Un catalogue composé d'essais de Jean-Max Colard et Numa Hambursin, d'entretiens de Jakuta Alikavazovic, Christine Angot, Jean-Baptiste Del Amo, Maryline Desbiolles et Daniel Rondeau édité par Silvana Editoriale complètera l'exposition.

Le week-end de clôture de l'exposition se tiendra conjointement avec la Comédie du Livre - 10 jours en mai, qui sera accueillie dans les espaces extérieurs du MO.CO. et du MO.CO. Panacée (17-19 mai 2024). Les lieux seront ouverts en nocturne pour la Nuit européenne des musées (18 mai 2024).



Gao XINGJIAN, *Le Fantôme*, 2020, Galerie Claude Bernard, © Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi, Paris

PRÉAMBULE HISTORIQUE

Une introduction à la critique d'art littéraire



Camille CLAUDEL, *L'Implorante*, (petit modèle), 1890 – 1907, Musée Camille Claudel, Nogent-sur-Seine © Marco Illuminati

En préambule, nous vous proposons d'explorer un des liens évidents entre art et littérature : lorsque l'écrivain se fait critique d'art. Cette pratique s'est essentiellement développée autour des Salons. Nés à la fin du XVIII^e siècle, ils permettaient aux membres de l'Académie Royale de peinture et de sculpture d'exposer et de vendre. Ils se tenaient au Louvre, dans le salon carré. Avec la Révolution, le Salon s'ouvre à tous les artistes vivants. Au XIX^e siècle, alors que le nombre d'exposants se multiplie, et que le public augmente, le Salon s'installe au Grand Palais.

Depuis sa naissance, des journalistes rendent compte du Salon et publient des feuilletons dans des périodiques. C'est ainsi que Diderot visite le Salon de 1759, à la demande du journal *Correspondance Littéraire*. Le rôle de journaliste/critique d'art est alors souvent endossé par les écrivains, dans la suite du mouvement des Lumières d'abord, puis plus encore avec le romantisme du XIX^e siècle qui croise naturellement les pratiques artistiques.

C'est sans doute avec la structuration du système de diffusion de l'art, avec ses galeries et son marché, que le rôle de critique d'art est devenu une discipline à part entière. D'autres critères d'analyse sont alors pris en compte, jouant moins sur des partages de sensibilités. L'enjeu est alors davantage de se rapprocher d'une objectivité et d'inscrire l'artiste dans des courants, un réseau.

L'exposition montre pourtant que cette relation, et cette écriture particulière de l'écrivain sur l'art perdure.

Avec les mots et les œuvres de Cristofano Allori, Francis Bacon, Théodore de Banville, Charles Baudelaire, Simone de Beauvoir, Camille Claudel, Paul Claudel, Eugène Delacroix, Émile Deroy, Denis Diderot, Jean Fautrier, Alberto Giacometti, Francisco de Goya, Jean-Baptiste Greuze, Joris-Karl Huysmans, Jean-Auguste-Dominique Ingres, André Malraux, Joan Miró, Gustave Moreau, Francis Ponge, Germaine Richier, Hubert Robert, Paul Valéry, Joseph-Marie Vien, Gao Xingjian, Émile Zola.

INTERMÈDE

Les artistes nous parlent de littérature



Tournage des entretiens pour l'exposition *Entre les lignes. Art et littérature*, de gauche à droite : Numa Hambursin, Rayan Yasmineh, Françoise Petrovitch et Johan Creten

Quel rôle la littérature tient-elle dans votre travail et dans votre vie ?

Dans le cadre de l'exposition *Entre les lignes*, MO.CO. Montpellier Contemporain a invité plus d'une vingtaine d'artistes à évoquer leur rapport à la littérature en leur posant cette simple question.

Entretiens avec Abdelkader Benchamma, Vincent Bioulès, Caroline Boucher, Djabril Boukhenassi, Robert Combas, Johan Creten, Hervé Di Rosa, Adélaïde Feriot, Agnès Fornells, Pierre Joseph, Sofia Lautrec, Thomas Lévy-Lasne, Paul Maheke, Caroline Muheim, Stéphane Péncreac'h, Françoise Pérovitch, Pierre et Gilles, Clara Rivault, Stéphanie Sagot, Jeanne Susplugas, Pierre Tilman, Rayan Yasmineh.

Vidéo 60 min env.

Diffusion dans les espaces d'exposition du MO.CO.

Production MO.CO. Montpellier Contemporain, 2024.

Réalisation Aloïs Aurelle.

CHAPITRE 1

DANIEL RONDEAU DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Eduardo Arroyo et la littérature



Eduardo ARROYO, *Moby Dick*, 2018 © Adrián Vázquez / Adagp, Paris, 2024

Invité à réaliser une exposition autour de l'art et de la littérature, Daniel Rondeau a choisi de mettre en lumière l'œuvre d'Eduardo Arroyo au travers d'une sélection d'une soixantaine d'œuvres, opérée avec Fabienne Di Rocco. Eduardo Arroyo, né en 1937 à Madrid, fuit l'Espagne franquiste en 1958 pour rejoindre Paris. Il se lie alors aux jeunes peintres qui formeront, avec lui, la Figuration narrative.

L'exil et l'amitié font partie des motivations qui le poussent à peindre. Sa peinture racontera toujours des histoires, liées au contexte politique, aux grands récits qui nous nourrissent, à une culture européenne commune.

Si la rencontre entre Daniel Rondeau et Eduardo Arroyo s'est faite autour de leur passion commune pour Balzac et la boxe, l'exposition est surtout l'occasion de cheminer entre les portraits de héros populaires ou historiques, d'auteurs ou de créateurs qui accompagnent la « Comédie humaine » que nous formons.

EXTRAIT DU CATALOGUE

Entretien avec Daniel Rondeau

"Arroyo avait le privilège d'être deux fois un artiste. Écrivain et peintre. C'était un grand créateur européen, qui résistait aux délires paresseux de notre temps avec toute la force de sa culture, qui était immense. Il y avait dans son atelier deux statues, *Liberté* et *Travail*. Liberté et travail, c'était déjà le programme de Flaubert. C'est le programme de tous ceux pour qui écrire est une manière de vivre. Arroyo avait commencé par être un écrivain, et d'une certaine façon, il l'était resté, même quand il peignait. Un roman dormait sous chacune de ses images. C'était un récitant. Il nous a raconté l'histoire des hommes, l'histoire de la littérature, de la peinture, mais aussi la présence de l'invisible. Arroyo nous convoquait à la fois dans le récit chamanique (comme Picasso) et dans celui d'Homère. Et Miguel de Cervantès lui avait fait don d'un sourire fondateur, l'humour. Arroyo est autant fils de Goya que de Cervantès. Il avait choisi deux fois la fidélité au récit narratif. Chacune de ses œuvres nous fait entrer dans la complexité d'une époque, d'une situation, d'un homme, qu'il soit écrivain, boxeur, ou conquérant (comme Bonaparte) mais aussi dans les profondeurs de ses rêves, et tant pis si parfois les ailes de ces rêves avaient été coupées. Il faut bien, un jour, revenir des Croisades. Que fait-on quand la chevalerie est terminée ? Vers quoi se tourne-t-on ? L'argent ? Le pouvoir ? Le Rotary ? Le Traveller's ? Les petits arrangements entre amis ? Non. Cervantès, présent à la victoire de Lépante, où il avait perdu un bras, - on l'avait surnommé le manchot de Lépante -, ayant renoncé aux joutes et aux combats, se tourne vers la littérature, "cette invention qu'il a reçue du ciel et dont il est le plus fier". Changement de registre, retour à l'essentiel."



Portrait de Daniel Rondeau © Christophe Beauregard

À PROPOS DE DANIEL RONDEAU

Né en 1948, Daniel Rondeau vit et travaille dans sa maison en Champagne.

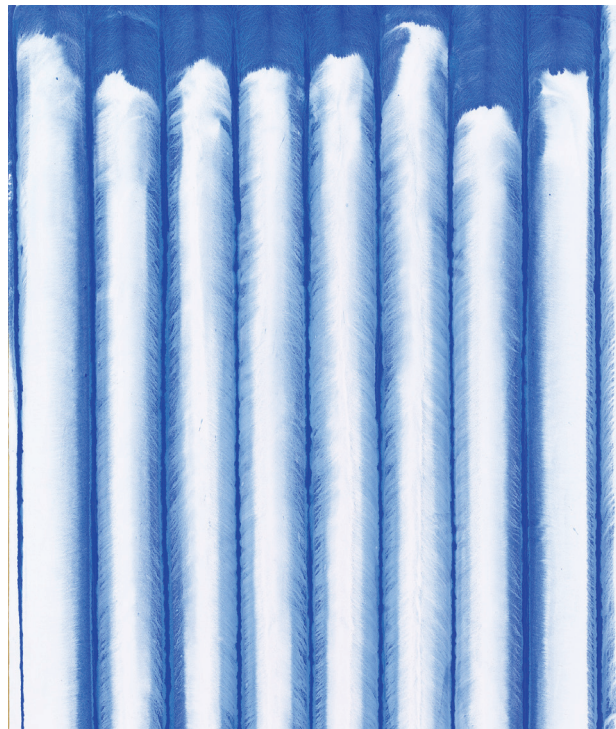
Révolutionnaire à vingt ans, il s'établit pendant plusieurs années en usine. Constatant qu'il ne pouvait changer le monde, il a décidé de le raconter et a renoué avec sa vocation d'écrivain. Il a publié plus d'une trentaine d'ouvrages, parmi lesquels des romans (*Dans la marche du temps*, *Mécaniques du chaos*, *Arrière-pays*), des portraits de villes méditerranéennes (*Tanger*, *Istanbul*, *Carthage*, *Alexandrie*, *Beyrouth sentimental*), des livres autobiographiques (*L'Enthousiasme*, *Les vignes de Berlin*, *Malta Hanina*, *Ma Champagne, mon pays*), des livres d'intervention (*Chronique du Liban rebelle*). Il a reçu de nombreux prix dont le Prix Paul Morand de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre, et en 2017, le Grand prix du roman de l'Académie française.

Il a aussi été éditeur (il a fondé les Éditions Quai Voltaire et dirigé la collection Bouquins), journaliste (il a dirigé les pages culture de Libération) et diplomate, il est membre de l'Académie française depuis 2019. Il est président du collège des Conservateurs du château de Chantilly.

CHAPITRE 2

MARYLINE DESBIOLLES, EN COMPAGNIE DE BERNARD PAGÈS

Paysage au hangar



Bernard PAGÈS, *Empreinte de tôle ondulée*, 2010, Collection Desbiolles/Pagès,
© François Fernandez

Le titre de l'exposition imaginée par Maryline Desbiolles, *Paysage au hangar*, fait écho à son livre d'entretiens avec Bernard Pagès qui paraît en même temps, comme à la première oeuvre de l'exposition, un tableau de Bernard Pagès de 1964.

De paysage et de lieu, il est question ici. La Fontaine de Jarrier, un lieu commun à l'écrivaine comme au sculpteur qui y a relevé des arbres morts, l'empreinte de la terre ou de l'herbe, pioché la couleur et revivifié le béton ou les planches. Des oeuvres amies accompagnent l'ensemble comme le film de Lucie Pagès qui ouvre le livre d'images et de sons de La Fontaine de Jarrier.

"À l'atelier se joue le bonheur de faire quelque chose et c'est sans doute ce que Pagès et moi partageons le mieux."

Maryline Desbiolles, extrait du catalogue de l'exposition.

EXTRAIT DU CATALOGUE Entretien avec Maryline Desbiolles

"Je n'avais pas l'idée de montrer, de démontrer combien l'œuvre de Pagès est foisonnante, ni de donner une vision de son parcours. J'avais plutôt le désir d'exposer deux grands ensembles, deux grands "gestes" à travers les *Torses* et les *Fléaux*. L'amandier de la Fontaine de Jarrier, le premier à fleurir comme on sait, a fini par s'effondrer. Dans ces *Torses*, Pagès l'a bouturé à des torsades de métal peint en jaune. Il y a souvent dans son travail l'idée d'une réparation, d'un renouveau. D'une certaine manière, les *Fléaux* renouvellent la vision des fléaux modestes, mais impressionnants pour l'enfant de Bagat, qui servaient à battre le grain.

Deux panoramiques donc avec les *Torses*, les *Fléaux* et quelques gros plans. Sur *Le petit arbre* notamment. Une œuvre de 1969, composée d'un genévrier brûlé, d'un tube jaune en guise de tuteur et de manchons bleus. Une œuvre que Pagès, au moment où je vous parle, est en train de "réactiver" après avoir trouvé dans le coin un genévrier mort de mêmes dimensions."



Maryline Desbiolles © Sabine Wespieser éditeur Mention S.Bassouls

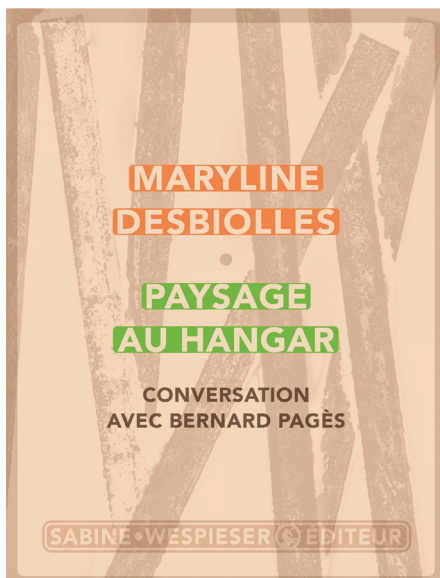
À PROPOS DE MARYLINE DESBIOLLES

Née en 1959 à Ugine en Savoie, Maryline Desbiolles vit à Nice. Elle est l'auteure de nombreux romans, d'abord publiés dans la collection "Fiction & Cie" au Seuil. Elle est révélée au public avec *La Seiche* (1998), puis *Anchise*, prix Femina 1999.

Charbons ardents a remporté le prix Franz-Hessel en 2022.

Son vif intérêt pour les correspondances entre la peinture et l'écriture s'incarne notamment dans *Les draps du peintre* (2008) ou *Vallotton est inadmissible* (2013). Elle a écrit de nombreux textes autour de l'art réunis en grande partie dans *Écrits pour voir*, paru à L'Atelier contemporain en 2016.

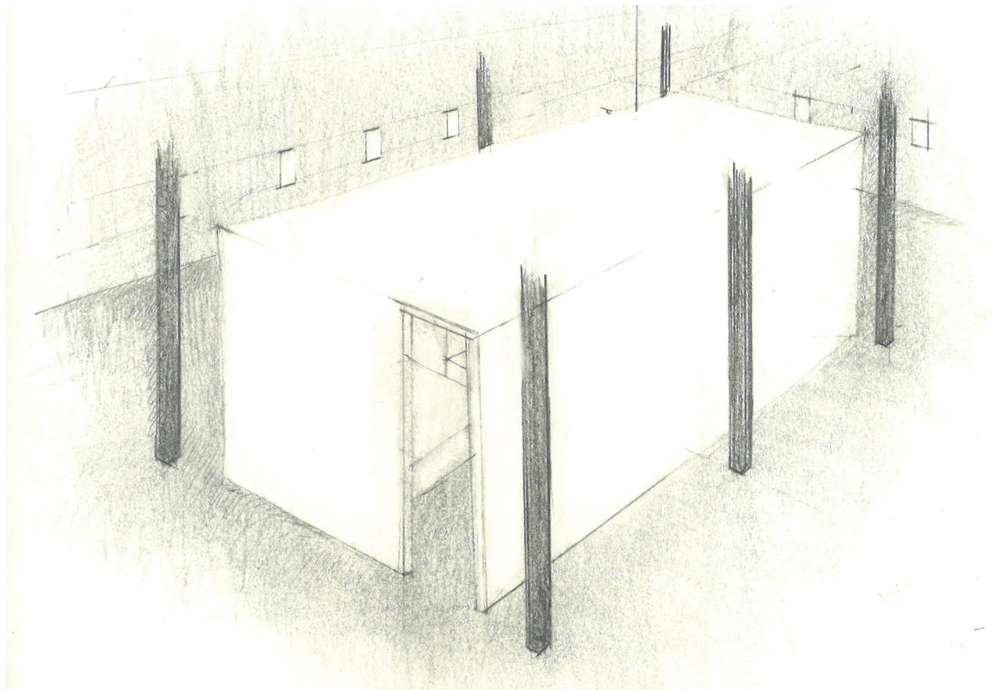
En 2023, avec *Il n'y aura pas de sang versé*, elle rejoint le catalogue de Sabine Wespieser éditeur où paraît, en mars 2024, *Paysage au hangar*, *Conversation avec Bernard Pagès*.



CHAPITRE 3

CHRISTINE ANGOT, AVEC LA COMPLICITÉ DE PATRICK BOUCHAIN

Dressing



Patrick BOUCHAIN, *Dressing*, extrait du carnet d'esquisses, 2023, archives personnelles

Christine Angot a souhaité montrer quelque chose d'inédit, en collaboration avec l'architecte Patrick Bouchain : *Dressing*.

La structure évoque un dressing, avec des vêtements, une photographie, des lumières.

La question du vêtement, qui peut se retourner, avec les affects qu'elle peut déclencher est au centre.

Des textes sont lus, des lumières éclairent des pages blanches dans un espace qui est le terrain d'une création commune dans un dialogue qui rend compte de fragments de réflexions entre un architecte et une écrivaine.

"J'ai commencé toute petite à aimer les vêtements, en jouant à la poupée. Puis dans le dressing de ma mère. Je vivais seule avec elle. J'avais un jeu que j'appelais "la grande dame". Il n'y avait pas de meilleure journée, c'était le plaisir pur, le plaisir de l'enfance, le plaisir du jeu. C'était extraordinaire. Puis les choses se sont compliquées. "

Christine Angot, extrait d'un entretien avec Patrick Bouchain, 2022.

À PROPOS DE PATRICK BOUCHAIN

Patrick Bouchain, né le 31 mai 1945 à Paris, est un architecte, urbaniste, maître d'œuvre et scénographe français. Il a pratiqué avec l'agence Construire, qu'il a fondée en 1986, une architecture " HQH " (Haute Qualité Humaine). C'est un pionnier du réaménagement de lieux industriels en espaces culturels (le Lieu Unique à Nantes, la Condition publique à Roubaix, le Channel à Calais...). Il a été le président de la Société Coopérative d'Intérêt Collectif la Friche la Belle de Mai de sa création en 2008 jusqu'en 2013. Militant d'une méthode collaborative avec les habitants, ouvriers, architectes, permettant de définir une action collective, il reçoit en 2019 le Grand prix de l'urbanisme.

EXTRAIT DU CATALOGUE

Entretien avec Christine Angot

"Je reçois l'argumentaire, je commence à penser, à réunir des œuvres..."

Et puis, une nuit, je me réveille, je suis allongée dans mon lit, dans ma chambre, et, tout d'un coup, je me dis : ce qui serait génial ce serait d'exposer mon dressing. Il est là dans ma chambre, à côté du lit. Et je me dis : il faudrait que je demande à Patrick, Patrick c'est Patrick Bouchain, l'architecte, s'il serait d'accord pour le reconstituer. Il est d'accord."



Christine Angot, Photo : Rachael Woodson © Flammarion

À PROPOS DE CHRISTINE ANGOT

Christine Angot est née à Châteauroux, et vit aujourd'hui à Paris.

Elle publie son premier roman en 1990. Il sera suivi par une vingtaine de livres, dont *Léonore, toujours* (1994), *L'Inceste* (1999), *Rendez-vous* (2006), *Un amour impossible* (Prix Décembre 2015), *Le Voyage dans l'est* (Prix Médicis), adapté pour la scène par Stanislas Nordey (TNS, 2023).

Elle a écrit pour le théâtre, *Un amour impossible*, mis en scène par Cécile Pauthe (Odéon 2018), pour la chorégraphe Mathilde Monnier et pour le cinéma (*Un beau soleil intérieur* et *Avec amour et acharnement*, de Claire Denis).

En 2017, elle est invitée par le musée national Eugène-Delacroix à Paris pour un accrochage et une programmation.

CHAPITRE 4

JAKUTA ALIKAVAZOVIC

Perdus dans mes pensées



Claudio PARMIGGIANI, *Senza titolo* [Sans titre], 2018, Collection privée, Suisse - Courtesy Tornabuoni Arte © D.R.

Un rapport très fort aux oeuvres d'art existe chez Jakuta Alikavazovic depuis son enfance, que ce soit au travers de visites régulières des musées avec son père, ou du silence des images qui elles ne nécessitent pas de traduction pour l'écrivaine qui grandit entre deux cultures.

Son exposition nous invite à rentrer non plus dans ses mots mais dans ses pensées, dans ces silences qui sont des suspensions temporelles. Les oeuvres sélectionnées évoquent toutes le passage, un intermédiaire ambigu, un commencement ou une fin.

Les oeuvres de Bianca Bondi, Dora Budor ou Tarek Lakhissi se déroulent sous nos yeux. Chaque visiteur en retiendra une vision qui aura changé s'ils reviennent.

Les oeuvres de Claudio Parmiggiani ou Danh Vo partent de la ruine ou de la destruction pour en faire un nouveau commencement.

Felix González-Torres quant à lui propose de traverser le rideau de perles comme pour prendre conscience d'un avant et d'un après, d'un présent qui ne peut être que l'addition des deux.

"Au fond, ce que j'essaie de dire, c'est que toutes ces oeuvres que je montre, ainsi que le trajet qui les relie, c'est ce qui ressemble de plus près à ce que cela vous ferait, à vous, d'être soudain perdu dans mes pensées à moi. Pas dans mes livres. Mais dans mes pensées. Dans mon esprit, autour ou à la limite des mots et des images qui vont y naître."

Jakuta Alikavazovic, extrait du catalogue de l'exposition.

EXTRAIT DU CATALOGUE

Entretien avec Jakuta Alikavazovic

"Il y a une question qui me taraude, à propos de l'écriture. Moi qui suis visuelle, je "vois" ce que j'écris. Les lectrices, les lecteurs, eux aussi "voient" quelque chose dans mes livres. Mais quoi ? Je brûle d'avoir accès à ces images. Parfois certains viennent me raconter ce qu'ils ont "vu" en me lisant et je brûle de jalousie. Leur vision me paraît supérieure à la mienne. Je veux "voir", moi aussi. "Voir" avec eux. Mais c'est impossible. Et, en parallèle, j'aurai beau être la plus méticuleuse, la plus précise possible dans l'écriture, je ne pourrai jamais offrir ce que moi, j'ai en tête, à mes lecteurs. Pas exactement. Pas comme on enverrait une carte postale d'un tableau bien-aimé. Mais ici, oui. Ici, je peux montrer exactement l'œuvre. C'est comme un rêve de coïncidence absolue. D'obsessions matérialisées, en trois dimensions, dans l'espace du MO.CO.. Une chance, vous disais-je. Cela, ça été l'impulsion de départ : la raison pour laquelle j'ai dit "oui", alors que je suis dans une période de "non". En ce moment, je suis dans le "non" comme d'autres ont pu être dans le bleu. Dans le rose. Moi, c'est le "non". Ensuite, d'autres choses ont pris le pas. J'ai eu envie de proposer un parcours. Comme un palais de la mémoire, puisque c'est ainsi que l'on appelle ces espaces imaginaires à visée mnémotechnique où chaque artefact, chaque œuvre, est associé à un pan de texte à retenir. Dans un palais de la mémoire, on déambule, on passe d'un objet à l'autre, et le parcours recrée des discours très longs, des livres entiers, que sans cette spatialisation la plupart d'entre nous n'auraient aucun moyen de retenir par cœur. Alors, oui, quand vous êtes ici, vous êtes dans mon palais de la mémoire. À ceci près que vous, vous ne savez pas quel texte est associé à l'exposition. Cependant vous pouvez l'imaginer. C'est presque une invitation à l'écrire."



Portrait de Jakuta Alikavazovic © Mia Flore

À PROPOS DE JAKUTA ALIKAVAZOVIC

Jakuta Alikavazovic est née à Paris en 1979 où elle vit et travaille.

Après *Corps volatils*, prix Goncourt du premier roman en 2006, elle publie plusieurs livres aux éditions de L'Olivier, dont *L'avancée de la nuit*. En 2021, son ouvrage *Comme un ciel en nous* (éditions Stock), qui raconte une nuit passée au Louvre en 2020, est salué par le prix Médicis essai. L'art (l'architecture, le cinéma et les arts visuels) est souvent évoqué dans son œuvre sous forme d'obsessions, de références ou d'éléments de la narration.

Son œuvre, marquée par les thèmes du déplacement et de la mémoire, est traduite dans diverses langues.

Depuis 2019, elle tient une chronique mensuelle dans le journal *Libération*.

CHAPITRE 5

JEAN-BAPTISTE DEL AMO

αὐτοψία - autopsía - *voir par soi-même*



Andres SERRANO, *AIDS Related Death (The Morgue)* [Décès lié au sida (La Morgue)], 1992, Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

L'exposition pensée par Jean-Baptiste Del Amo a pour thème le corps mort. L'écrivain a choisi de montrer ce qui est à la fois habituellement caché dans l'intimité, et surmédiatisé lorsque les causes ont quelque chose de spectaculaire.

Les œuvres présentées ici proposent une confrontation presque documentaire au cadavre. Il ne s'agit ni de métaphores ni de vanités sur le temps court de l'existence, mais elles nous renvoient pourtant à notre condition humaine et disent quelque chose de notre monde. Les photographies d'Andres Serrano et Jeffrey Silverthorne ont été prises dans des morgues aux États-Unis, c'est également dans ce lieu, dont l'activité quotidienne est rarement accessible, que Stan Brakhage a tourné son film.

Rafael Rodríguez et Antoine d'Agata quant à eux proposent d'autres types de séries, l'un en peintures, l'autre en portraits photographiques : il s'agit de visages à identifier, en Ukraine et au Mexique. Une seule œuvre ne montre pas de corps, mais l'évoque par le tissu qui l'a nettoyé, et les témoignages à lire ou à entendre qui racontent des morts : *Los Otros* de Teresa Margolles. Mais là encore une attention à la réalité : tout ce que montre Jean-Baptiste Del Amo au travers des œuvres qu'il a choisies a existé.

"Comme je veux que cette exposition soit reçue de manière très abrupte, sans filtre, il n'était pas question de surajouter de la fiction. Par ailleurs, je voulais mettre en avant des artistes que j'admire, des œuvres qui me touchent, et j'ai eu un rapport très spontané et émotionnel au choix de ces œuvres. En cela, composer une exposition, sélectionner les œuvres d'autres artistes est aussi une forme d'écriture. Décider la scénographie des œuvres présentées est une manière de réfléchir à une narration, de penser à une cohérence d'ensemble."

Jean-Baptiste Del Amo, extrait du catalogue de l'exposition.

EXTRAIT DU CATALOGUE Entretien avec Jean-Baptiste Del Amo

"Quand nous avons commencé à réfléchir à la thématique de l'exposition, j'avais pensé à travailler sur la représentation du corps mort de façon générale dans les arts contemporains. Rapidement, j'ai compris que cela ouvrait un champ trop large et j'ai pensé que la morgue - on parle aujourd'hui d'Institut médico-légal - , et plus encore la salle d'autopsie, étaient un lieu qui pouvait délimiter l'espace imaginaire de cette exposition. Cela m'intéressait à différents titres. D'abord, c'est un espace qui a toujours fasciné les artistes, et ce, depuis le XVII^{ème} siècle, avec l'essor de la médecine et de l'anatomie. Avec l'ouverture des premières morgues, des amphithéâtres d'anatomie, apparaissent de nouvelles représentations du corps mort qui ont profondément influencé les artistes peintres, les sculpteurs, les romanciers. Au XVII^{ème}, à mesure que nos sociétés occidentales deviennent plus hygiénistes, le cadavre commence aussi de s'effacer progressivement de l'espace public et, dans un mouvement contraire, le peuple aspire à voir les morts. Ainsi, à Paris, on se presse au Châtelet pour voir le « spectacle » des corps retrouvés sur la voie publique ou repêchés dans la Seine et exposés à des fins d'identification.

La morgue est inévitablement un miroir tendu à notre société et nos morts sont traversés par les grandes thématiques de notre monde, les incarnent, en sont en quelque sorte les « stigmates ».

La morgue est devenue cet endroit complètement dissimulé au regard, dont on ignore à peu près tout - bien que les représentations soient désormais légion dans la culture populaire, notamment à travers le cinéma et les séries TV - , puisque nos sociétés aseptisées ont effacé le cadavre. Dans le même temps, se développe une surmédiasation de la mort, sur les chaînes d'infos, par exemple, où peuvent être diffusées en boucle les images d'une tuerie de masse, et une banalisation par les chiffres. On nous parle de dizaines, de centaines de corps de migrants retrouvés noyés en Méditerranée centrale et ces chiffres ne nous évoquent plus rien, nous peinons à la relier à des vies effectives."



Portrait de Jean-Baptiste Del Amo © S.G.

À PROPOS DE JEAN-BAPTISTE DEL AMO

Né en 1981 à Toulouse, Jean-Baptiste Del Amo vit et écrit en Indre-et-Loire.

Les thèmes récurrents de son œuvre incluent les origines de la violence, le corps, les relations familiales, la mort et la sexualité.

Il est l'auteur de cinq romans dont *Une éducation libertine* (Gallimard, 2008), prix Goncourt du premier roman, *Règne animal* (Gallimard, 2016), lauréat du Prix du livre Inter, et *Le fils de l'homme* (Gallimard, 2020) qui a reçu le prix Fnac.

Ses romans sont traduits dans une vingtaine de langues.

Il a rédigé le texte d'accompagnement du catalogue d'exposition éponyme *Hervé Guibert, photographe* en 2011 et a collaboré avec Antoine d'Agata à plusieurs reprises.

Il a été pensionnaire de la Villa Médicis, à Rome, de 2010 à 2011 et de la Villa Kujoyama, à Kyoto, en 2015.

En 2023, il effectue une résidence à l'Institut Médico-légal de Tours et prépare un livre sur l'œuvre de Goya pour la collection "Ma nuit au musée", aux éditions Stock.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

UNE PROGRAMMATION D'EXCEPTION

MO.CO. Montpellier Contemporain propose une programmation riche conçue en lien à l'exposition qui s'adresse à un large public : rencontres avec plus d'une trentaine d'écrivains et d'artistes, lectures, ateliers, cartes blanches aux maisons d'éditions, ainsi que des événements organisés en partenariat avec La Comédie du Livre - 10 jours en mai, la Boutique d'écriture, la Maison de la Poésie et le Printemps des Poètes 2024.

LES JEUDIS MO.CO. PANACÉE

Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles.
Auditorium MO.CO. Panacée

De mars à mai 2024, les Jeudis MO.CO. Panacée, cycle hebdomadaire de conférences, tables rondes sur l'art contemporain gratuites, seront spécifiquement dédiés à l'exposition *Entre les lignes. Art et littérature*. (Diffusion live chaîne YouTube MO.CO. Montpellier Contemporain)

- 14.03 Djabril Boukhenaiissi
- 21.03 Sally Bonn avec Élisabeth Couturier et François Salmeron - AICA France
- 28.03 Jean-Max Colard
- 04.04 Nathalie Piégay
- 11.04 Antoine Compagnon
- 18.04 Catherine Millet
- 25.04 Serge Bourjea
- 02.05 Cristina Solé Castells
- 09.05 Yannick Haenel
- 16.05 Maryline Desbailles et Bernard Pagès

LA COLLECTION DES PLACARDS DES ÉDITIONS MAEGHT

Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles.
Salon du MO.CO.

Découvrez une sélection de lithographies originales de la collection des placards des éditions Maeght. Cette série propose à un écrivain et à un artiste de travailler ensemble, non pas sur un livre, mais sur une image à placarder.

Nasser Assar - Yves Bonnefoy
Jean Cortot - Guillaume Apollinaire
Marco Del Re - Juan José Saer
Piotr Kowalski - Gherasim Luca
Titina Maselli - Lucrèce
Jacques Monory - Yves Buin
Thomas Schliesser - Démosthène Davvetas
Jan Voss - Peter Handke

CARTE BLANCHE AUX MAISONS D'ÉDITION DE LIVRES D'ART DU TERRITOIRE

Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles.
Boudoir du MO.CO.

MO.CO. Montpellier Contemporain invite trois éditeurs à exposer une sélection de livres d'artistes dans ses espaces.

26.03 - 31.03 / Éditions Méridianes
09.04 - 14.04 / Éditions Fata Morgana
30.04 - 05.05 / Éditions du Bourdarc

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LECTURES ET RENCONTRES

09.03 Victor Malzac

Lecture dans le cadre du Printemps des Poètes. En partenariat avec la Boutique d'écriture.
Salon MO.CO. - 18h30 Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles

16.03 Stéphane Page

Atelier d'écriture *Voir des œuvres d'art ? Qu'est ce que ça nous fait ? Qu'est ce que ça nous dit ? Et si on l'écrivait ?*
MO.CO. Panacée - 14h - 17h Gratuit sur réservation

20.03 Daniel Rondeau et Fabienne Di Rocco

Discussion entre les écrivains et Numa Hambursin, directeur général de MO.CO. Montpellier Contemporain
Salle d'exposition MO.CO. - 17h Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles

23.03 Pierre Vinclair, Stéphane Page et Matthieu Donarier

Lecture musicale, *En attendant la grâce* - Trio
Répondre ensemble aux œuvres par l'improvisation avec des écrivains et un musicien. En partenariat avec la Boutique d'écriture.
Salon MO.CO. - 18h30 Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles

24.03 Anne Barbusse et David Léon

Une visite déambulée et poétique dans l'exposition.
Dans le cadre du Printemps des Poètes, en partenariat avec la Maison de la Poésie.
MO.CO. - 15h Compris dans le billet d'entrée, sur réservation

30.03 Alain Clément et Pierre Manuel

Rencontre dans le cadre de la carte blanche des éditions Méridianes. L'éditeur Pierre Manuel échange avec l'artiste Alain Clément
MO.CO. - 15h Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles

30.03 Stéphane Page

Atelier d'écriture *Voir des œuvres d'art ? Qu'est ce que ça nous fait ? Qu'est ce que ça nous dit ? Et si on l'écrivait ?*
MO.CO. Panacée - 14h Gratuit sur réservation

13.04 Stéphane Page

Atelier d'écriture *Voir des œuvres d'art ? Qu'est ce que ça nous fait ? Qu'est ce que ça nous dit ? Et si on l'écrivait ?*
MO.CO. Panacée - 14h Gratuit sur réservation

13.04 Régine Detambel

Lecture, *Leur corps extrême*, lecture partagée avec les visiteurs d'extraits de textes de Régine Detambel, écrivaine.
MO.CO. - 15h Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles

14.04 Jakuta Alikavazovic

Lecture / rencontre
MO.CO. Panacée - 16h Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles

21.04 Téo Lacaze

Visite lecture de l'écrivain dans les salles d'exposition.
Salle d'exposition MO.CO. Panacée - 15h Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles

05.05 Piotr Pavlenski, Pierre Bergounioux et Renaud Vincent

Rencontre dans le cadre des cartes blanches aux éditions de Bourdaric, l'éditeur Renaud Vincent échange avec l'artiste Piotr Pavlenski et l'écrivain Pierre Bergounioux
MO.CO. - 15h Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles

11.05 Natyot et Carla Pallone

Lecture musicale en partenariat avec la Comédie du Livre - 10 jours en mai.
Auditorium MO.CO. Panacée - 19h Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles

12.05 Jean-Baptiste Del Amo

L'écrivain propose une lecture inédite de morceaux choisis en lien avec les œuvres de l'exposition.
Auditorium. MO.CO. Panacée - 16h Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles

19.05 Christine Angot

Lecture d'une sélection des textes de l'écrivaine en lien avec son installation *Dressing* présentée dans l'exposition.
Auditorium du MO.CO. Panacée - 16h Gratuit, accès libre dans la limite des places disponibles

RENDEZ-VOUS HEBDOMADAIRES



LA VISITE COMMENTÉE

Tous les jours de 15h à 16h, une visite conviviale accompagnée d'un médiateur culturel.

Du mardi au dimanche au MO.CO. (compris dans le billet d'entrée)

Du mercredi au dimanche au MO.CO. Panacée (gratuit).

LA VISITE FLASH

À l'heure du déjeuner, une visite de 30 mn à la découverte d'une sélection d'œuvres de l'exposition.

Les vendredis de 12h30 à 13h au MO.CO. (compris dans le billet d'entrée)

MO.CO. Panacée (gratuit)

LA VISITE FAMILLE

Tous les dimanches, une visite suivie d'un atelier à partager en famille.

Pour les 3-6 ans et les 7-12 ans.

MO.CO. (entrée payante 3€)

MO.CO. Panacée

(gratuit sur inscription à reservation@moco.art)

LES ATELIERS DU SALON

Tous les mercredis, l'équipe de médiation propose un atelier créatif autour de l'exposition en cours (gratuit)

À 15h au MO.CO.

LES JEUDIS MO.CO. PANACÉE

Chaque jeudi, des rencontres et des conférences inédites autour de l'art contemporain. De mars à mai 2024, les Jeudis sont spécifiquement dédiés à l'exposition *Entre les lignes*. Des artistes, écrivains, critiques d'art et littéraires sont invités à partager leurs recherches, leurs œuvres avec un large public.

En partenariat avec Midi Libre.

De 19h à 20h au MO.CO. Panacée (gratuit)

Conférences diffusées en direct sur

Youtube [@montpelliercontemporain](https://www.youtube.com/@montpelliercontemporain)

À VOIR ÉGALEMENT

Du 14.03.24 au 27.04.24

EXPOSITION HORS LES MURS

LÉONORE CHASTAGNER, "ET GENTILLE, AUSSI ?"

MO.CO. Montpellier Contemporain poursuit sa collaboration avec Le Kiasma. Après l'exposition de Samuel Spone en 2023, une carte blanche, en lien à l'exposition *Entre les lignes*, a été donnée à la jeune artiste Léonore Chastagner. Elle développe un travail sculptural avec la céramique comme matériau principal où l'énonciation devient un matériau physique, entre sensation et souvenir. À Kiasma, elle propose une exposition, comme une écriture fragmentaire, dans laquelle un nouveau projet photographique lié à ses céramiques s'articule avec la présentation de ses textes et où la question de l'intime et l'attente est centrale.

Léonore Chastagner a étudié l'histoire de l'art à l'École du Louvre et poursuivi ce cursus en Master à la Sorbonne puis à New York University. Aux États-Unis, elle a initié le travail de sculpture et d'écriture qu'elle a ensuite développé à la Villa Arson à Nice où elle a obtenu son DNSEP en 2022. Ses textes ont fait l'objet de lectures publiques à la fondation Ricard, au Festival actoral et au Centre Wallonie Bruxelles. Elle a participé à l'exposition *A Summer in New York* et a organisé l'exposition *Règle du Jeu* "Des Poèmes Plastiques de Fernando Arrabal" au Musée du Montparnasse.

Le Kiasma
1 rue de la Crouzette, 34170 Castelnau-le-Lez

Jusqu'au 13.05.24

EXPOSITION HORS LES MURS

TIPHAINE CALMETTES, FAIRE FLEURIR LE SALON

En partenariat MO.CO. Montpellier Contemporain et le Site archéologique Lattara, musée Prades programme, chaque année, depuis 2018, une résidence artistique et une exposition d'art contemporain. Chaque artiste invité est appelé à interroger la collection permanente du musée en créant des interactions fertiles entre les espaces du musée, les pièces archéologiques de la collection et ses œuvres.

Faire fleurir le salon, c'est l'idée de jardiner son intérieur, de considérer l'espace domestique comme un espace vivant et évolutif dont chacun pourrait être l'auteur. Les objets conçus par Tiphaine Calmettes s'inspirent de formes florales et zoomorphes, que l'on retrouve dès l'Antiquité dans des productions utilitaires. C'est une manière d'envisager le mobilier comme un compagnonnage, d'aller vers une individualisation de ce que l'on appelle couramment l'inanimé. L'installation peut autant évoquer les dispositifs d'archéologie expérimentale que ceux des magasins, mais se veut avant tout un lieu d'accueil dans lequel le public est invité à s'asseoir pour passer un moment au salon.

Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades
390 route de Pérols, 34970 Lattes

INFORMATIONS PRATIQUES



MO.CO. Montpellier contemporain, 2022 © Photo : Salem Mostefaoui

À propos du MO.CO. Montpellier Contemporain

MO.CO. Montpellier Contemporain est un écosystème artistique qui va de la formation jusqu'à la collection, en passant par la production, l'exposition et l' médiation, grâce à la réunion d'une école d'art et deux centres d'art contemporain : le MO.CO. Esba (École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier), le MO.CO. Panacée (laboratoire de la création contemporaine) et le MO.CO. (espace dédié à des expositions d'envergure internationale).

Programme des événements

2024

ENTRE LES LIGNES. ART ET LITTÉRATURE

Exposition du 2 mars au 19 mai 2024
au MO.CO. & MO.CO. Panacée

KADER ATTIA

Exposition du 21 juin au 22 septembre 2024
au MO.CO.

ÊTRE MÉDITERRANÉE

Exposition du 21 juin au 22 septembre 2024
au MO.CO. Panacée

Informations pratiques

Contact communication

MO.CO. Montpellier Contemporain
Margaux Strazzeri
Directrice communication et mécénat
+33 (0) 4 99 58 28 40
+33 (0) 6 29 86 46 28
margauxstrazzeri@moco.art

Service des relations presse et médias

Montpellier Méditerranée Métropole et Ville de Montpellier
direction-presse@montpellier3m.fr
Tél: 04 67 13 48 78
www.montpellier3m.fr - www.montpellier.fr

MO.CO.

13 rue de la République, Montpellier
Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h (octobre-mai)
et de 11h à 19h (juin-septembre)

MO.CO. Panacée

14 rue de l'École de Pharmacie, Montpellier
Ouvert du mercredi au dimanche, de 11h à 18h (octobre-mai)
et de 11h à 19h (juin-septembre)

Photos et crédits

Visuels de l'exposition disponibles en ligne sur l'espace presse
www.moco.art
Identifiant : presse
Mot de passe : mocoPresse2024



Agence Communic'art
Mimouna Khaldi
mkhaldi@communicart.fr
+33(0)7 81 31 83 10

Télérama

